

Gilles Fumey  
5 mai 2008

## La géographie au galop ou le monde à bride abattue

A l'occasion de la publication du roman *Cavalcades et dérobadés* de Sylvie Brunel (J.-C. Lattès).

Puissants instruments de mobilité, les chevaux ont été de grands auxiliaires de l'homme dans la construction d'espaces politiques ou économiques. Que serait sans eux la géographie des Etats-Unis, de l'Argentine, de la Mongolie dont les maillages doivent beaucoup aux chevaux ? Les sciences sociales se sont intéressé au cheval depuis quelques décennies et Jean-Pierre Digard en a fait une synthèse magistrale dans [\*Une histoire de cheval : art, techniques et sociétés\*](#). Tous les travaux, y compris ceux du géographe Xavier de Planhol, ont exploré le berceau du cheval domestiqué en Asie centrale, vaste de région de steppes où sont nés, entre autres, le cheval de Prjevalski et l'Akhal-Téké, et aussi des chefs de guerre comme Gengis Khan et Tamerlan. Deux géographes travaillent aujourd'hui sur le cheval, Sylvie Brunel et Bénédicte Durand, présentes au Festival de géographie 2007 : « Le cheval est-il une énergie d'avenir ? » se demandaient-elles.



**Sylvie Brunel, sur sa jument frison Néva. Fête du cheval, 23 septembre 2007**

Aujourd'hui, Sylvie Brunel publie un roman, *Cavalcades et dérobadés* (J.- C. Lattès) sur la passion du cheval. **Un roman de géographe peut-il être un livre de géographie ? Et la passion du cheval peut-elle conduire à la géographie du cheval ?** Le temps d'un roman, Sylvie Brunel nous offre ce que Digard appelait des « chevaux-potagers », c'est-à-dire des animaux de compagnie comme le chien et le chat et qui ne sont utilisés que pour le plaisir. Donc, loin, très loin d'un cheval pour la viande comme au temps de sa domestication. Très

loin de l'Antiquité et son cheval monture, notamment pour les chars d'assaut. Très loin aussi du Moyen Age occidental, avec le cheval de selle pour une aristocratie guerrière et le cheval de trait pour l'agriculture et les mines. Bien loin encore de l'époque des Lumières, avec sa culture équestre et son académisme qui plaît aux princes et déplaît aux militaires, peu déçus de voir le cheval tracter à partir du 19e siècle des hippomobiles et alimenter le front des guerres. Ici, Sylvie Brunel met en scène une société locale contemporaine dont les héros sont des passionnés du cheval, et des victimes de cette passion. Un petit monde, à majorité féminine avec Laura institutrice, Carmen femme de ménage venue d'Espagne, Verna riche aventurière et une jeune fille, Anaïs. Avec elles - ou en conflit - trois hommes incarnant des rôles bien carrés : Jean-Luc, le mari de Laura, dégoûté des chevaux du fait de la passion de sa femme et sa fille, Dumas l'affreux maquignon et Dan, talentueux antihéros, le dresseur. Avec eux, on vit le passage du « cheval-outil » au « cheval-ami ».

Et les chevaux dans tout ça ? Ils sont plus que les mascottes de ce microcosme de femmes qui ne vivent que pour eux. Dans ce ranch dans le Sud de la France, **ils portent, comme un étendard de leur race, des toponymes qui sont une manière de mettre en scène toute la géographie mondiale du cheval.** Passons sur le sublime *Akhal-Teke*, utilisé il y a bientôt quatre-vingts ans, pour faire le lien entre Ashkabad et Moscou, élevé par des Tékés dans le Nord de l'Iran. Admirons les *Frisons* originaires des bas pays de la mer du Nord, les *Camargue* qui furent domestiqués dans les marécages empaludés du bas-Rhône, les *Ibériques à selle* compagnons de Don Quichotte, les *Criollos*, chevaux d'origine argentine dont le nom rappelle une région réputée du Venezuela, les *Alezan* qui fleurent bon l'Espagne andalouse et son histoire partagée avec les Maures.

*Cavalcades et dérobades* se situe dans ce que l'anthropologue Jean-Pierre Digard relève sur la tendance du « système domesticatoire occidental » : la féminisation de la pratique du cheval dans laquelle il voit la cause du déclin prochain de l'espèce équine. Certes, la survie et la diversité des races dépendent de leur utilisation, mais **le roman ne décrit pas de processus de dégénérescence animale, mais plutôt une forme de protection, de patrimonialisation, de durabilité du cheval** que les moteurs, en empruntant leur nom comme unité de mesure de leur puissance, avaient marginalisé. Carmen, dans le roman, reprend les arguments de Digard sous la forme d'une fable : « Laura lisait aux enfants une histoire qui racontait que l'homme avait créé le chat pour avoir un tigre à caresser. Pour moi, **la femme a inventé le cheval pour posséder le monde.** Ce sont les hommes d'abord, qui se sont emparés de lui. Avec leurs désirs d'hommes : la guerre, la conquête, le travail, le transport. Le cheval était asservi à leur volonté de domination. Et puis, il n'a servi à rien : les machines et les moteurs l'avaient remplacé. C'est à ce moment-là que les femmes sont entrées en scène [1]. »

En d'autres lieux, on aurait pu imaginer **une autre géographie comme celle des courses hippiques**, avec d'autres passions poussant des riches propriétaires à faire valoir leur talent en affaires, des foules de petits parieurs espérant gagner une reconnaissance monnayable de leur goût du jeu. Les rares lieux évoqués dans ce très beau roman de Sylvie Brunel laissent peu d'échappées géographiques, en dehors de La Motte Beuvron où se déroulent des championnats de France et de la Camargue pour les besoins de l'intrigue et la randonnée équestre. Les chevaux vivent dans l'ombre portée des maisons, au milieu de parcs improvisés, sur le rond de longe ou en apprentissage avec le dresseur. A eux seuls, ils mènent la micro-société de Sylvie Brunel dans les méandres de la jalousie, de l'amour, de la solitude et des sentiments. Ils rejoignent les travaux de Xavier de Planhol sur l'homme et l'animal, espèces dont les frontières sont perpétuellement redéfinies par une géographie changeante.

Gilles Fumey

**Pour aller plus loin :**

- [Y a-t-il une géographie du territoire animal ?](#)
- [En Turquie, où passe la frontière de l'Europe ?](#)
- [Voyage à cheval et randonnées](#)
- Brunel S. (2008), « Le grand retour du cheval », *L'Histoire*, avril.
- Durand B. (2007), « Les chevaux dans les villes de France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.) », *La Géographie*, n°1524.
- Estay Patricio (2001), *Peuples cavaliers*, Éditions du Chêne
- Gouraud J-L. (2002) *L'Afrique par monts et par chevaux*, Belin.
- Planhol (de) X., 2004, *Le paysage animal, l'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Fayard.
- Roche D. (2002) *Le Cheval et la Guerre*, Association pour l'Académie d'Art équestre de Versailles
- Tourre-Malen C. (2006), *Femmes à cheval*, Belin-Haras nationaux

[1] S. Brunel poursuit dans son article « Le grand retour du cheval », *L'Histoire*, avril 2008 : « [...] Pourquoi cet engouement ? Parce que le cheval s'inscrit parfaitement dans la mouvance écologique, qui sanctifie une nature idéalisée dans laquelle l'animal est forcément bienveillant. Les chevaux répondent à une attente multiforme des citadins et des néo-ruraux, ils concrétisent les aspirations du développement durable : désir de renouer avec un passé idéalisé, besoin de nature. Le cheval est une énergie « verte » qui permet de se passer des énergies fossiles. Même si elle contribue activement à la production de gaz à effet de serre, sa production ininterrompue de crottins laisse espérer de nouveaux développements en matière de biogaz... Tandis que toute une frange de la population, généralement aisée et élitiste, cherche dans les yourtes, cabanes perchées et autres tipis, à renouer avec cette « économie légère » symbolisée par le mode de vie du nomade, le cheval incarne cet « éloge de la lenteur » que les partisans de la décroissance défendent, contre le productivisme à outrance, le gaspillage et la frénésie modernes. Peut-on imaginer pourtant une généralisation du « mode de vie cheval » dans les sociétés modernes ? Les spécialistes répondent que non : pour eux, la mutation de la filière cheval est précisément en train de susciter sa perte. Parce que le cheval ne sera jamais un animal de compagnie : il nécessite trop d'espace et son alimentation d'herbivore concurrence les usages alimentaires des terres cultivées. Parce que la féminisation de l'équitation conduit à privilégier des bêtes petites et gentilles qui éloignent le cheval de sa vocation première : labourer, guerroyer, transporter. Elle incite aussi à l'entretien improductif d'animaux vieillissants et en mauvais état, dont l'élimination pose désormais un vrai problème de santé publique (pollution des nappes phréatiques). [...] »